

« La Classe » – 11 / 04 -

Intro de Henri Copin

Avec son titre alarmiste, encore renforcé par un sous-titre provocant : *La faillite obstinée de l'école française*, le livre de Marc Le Bris, *Et vos enfants ne sauront pas lire... ni compter !*, apparaît comme le cri de colère d'un instituteur. Marc Le Bris affirme en effet que depuis sa sortie de l'Ecole Normale, en 1977, les cadres de l'Education nationale l'ont empêché de faire son métier. Grave accusation ! Il explique comment il a adhéré à tous les courants réputés novateurs et progressistes, et comment il a ainsi été constamment trompé. En effet, tandis que ses propres élèves, dorlotés par les méthodes modernes, subissaient, selon lui, un grave échec scolaire, ceux de son collègue « de l'école d'à côté », véritable caricature de pédagogue à l'ancienne, voyait au contraire ses élèves obtenir les meilleurs résultats à l'entrée en sixième. D'emblée, M. Le Bris fournit une explication, à travers l'histoire de deux enfants non lecteurs : c'est la méthode phonétique, donc globale, qui est cause de tout le mal. D'ailleurs, *tous* (c'est l'auteur qui souligne) les manuels de CP font du global, qui empêche de lire, et ce avec la complicité des autorités qui pourchassent les instituteurs syllabistes, désormais clandestins.

L'auteur développe ensuite sa démonstration en dix leçons, abordant successivement la lecture (gangrenée par la méthode globale dissimulée sous diverses appellations), l'illettrisme et le calcul (détruit par les errements des maths modernes, et par l'abstraction). Ensuite c'est la formation (trop de méthode sans contenu, des formateurs ridicules, médiocres, fats), l'autorité (l'Etat ne protège plus ses fonctionnaires, et organise la délinquance), les programmes (en diminution constante), et enfin les dogmes (autonomie de l'enfant, construction du savoir, transversalité des apprentissages). La loi d'orientation de 89 (qui doit être abrogée), et la protection de l'enfance précèdent la dernière estocade, portée à l'Inspection. « Ça suffit ! », conclut l'auteur, halte au complot qui vise à rendre l'école inefficace, donc inutile, afin de pouvoir la fermer.

Suivent 78 pages d'annexes, dont des rapports d'inspection et des comptes rendus d'admonestation.

Marc Le Bris a un réel talent d'écriture. Sa prose est vive, imagée, colorée, concrète. Il s'appuie sur du vécu, rapporte des anecdotes révélatrices. Le sombre tableau qu'il dresse de l'Ecole aborde tous les domaines, de la classe et de ses méthodes, aux structures qui la régissent.

Son analyse présente une forte cohérence, ce qui explique sans doute son succès, et les nombreux comptes rendus dans les médias depuis le printemps dernier. Il a, c'est officiel, marqué le ministre de l'Education nationale, qui en a tiré ses recommandations de rentrée concernant la pratique de la dictée, de la récitation et de la lecture, à restaurer d'urgence.

***Et vos enfants ne sauront pas lire... ni compter !*, par Marc Le Bris, Stock, 2004**

Marc Le Bris, 50 ans, est instituteur et directeur d'école à Médréac (Ille-et-Vilaine). Il est aussi l'un des fondateurs de l'association *Sauver les lettres*, un collectif d'enseignants décidés à combattre « les réformes récentes qui, par le renoncement à une instruction véritable, sacrifient l'égalité démocratique des chances à une massification qui nivelle par le bas ». Site : www.sauv.net

Une occasion manquée par Henri Copin

En lisant le pamphlet de Marc Le Bris, on éprouve d'abord une sorte de jubilation. Combien de profs, combien d'instits ont été, comme lui, les *fashion victims* de toutes sortes de novations, d'expériences parfois calamiteuses, de pseudo responsables, de formateurs médiocres, d'inspecteurs injustes, de structures étouffantes. L'Education nationale ne traite pas toujours ses personnels à la hauteur de leur engagement. Et tout à coup, voici Astérix, résistant dans son réduit breton, seul contre toutes les légions romaines, qui ne le lui envoie pas dire ! Vrai, cela fait du bien ! Il a du métier, de la répartie, il ferraille, il fait mouche, parfois.

Mais très vite, la déception surgit. La démonstration tourne court, et vire à la polémique obsessive. Prenons la lecture. Le Bris dénonce la méthode qui ne prend pas appui sur l'analyse, qui oublie la combinatoire, qui dupe l'enfant en lui laissant croire que deviner c'est lire. Bravo, qui ne serait d'accord ? Puis il soutient que toutes les méthodes actuelles sont ainsi faites, et met dans un même sac *Au fil des mots* et *Crocolivre*, entre autres. C'est tromper son lecteur !

C'est nier tout l'appareil très précis, contraignant, qui organise l'apprentissage du code dans la plupart des manuels actuels. Le Bris dénonce la méthode qui consiste à faire observer un texte avant de commencer à lire, ou à faire formuler des hypothèses. Il crie que c'est une des nombreuses inversions qui ruinent l'enseignement. L'exercice avant la leçon : inversion. Le son avant l'écriture : inversion. Les hypothèses avant la vérification : inversion. Parmi d'autres ! Mais soit mauvaise foi, soit incompréhension totale, difficile à imaginer chez un enseignant expérimenté, ces démarches se justifient très bien. Elles constituent une entrée en matière. Il s'agit de favoriser la curiosité de l'élève, de stimuler son activité. Pas de l'abandonner à son triste sort, errant parmi ses erreurs !

Aujourd'hui, Le Bris le sait bien, les méthodes de lecture se ressemblent beaucoup, sur l'essentiel. Elles font marcher l'apprentissage du code en même temps que la construction du sens. Et le reste, le principal, c'est l'enseignant qui le fait : impliquer l'élève, donner du sens, de la cohérence. Et faire que chacun puisse progresser à sa façon, différencier, qui est le véritable enjeu actuel (Le Bris n'en dit mot).

En fait, Le Bris a une solution miracle : c'est la Méthode Boscher ! La vraie méthode syllabique, le B-A BA. Il l'offre à ses amis, aux éclopés de l'école, aux ratés du global, aux mamans inquiètes. Elle est bonne, la preuve : c'est qu'on persécute les « syllabistes », ils doivent effacer leur tableau de crainte d'être dénoncés, ou couvrir leur livre de papier kraft opaque (comme on fait pour lire *Playboy* dans le train). Il la cite sans cesse, avec les exemples de ses miracles, ainsi que sa version modernisée, *Léo et Léa*, (élaborée par des orthophonistes pour des élèves en difficulté).

Alors tout à coup, on se dit que ce livre est une occasion manquée. Le Bris est passé à côté. S'il tient que la méthode Boscher sauvera l'Ecole, il trompe à son tour. Il joue au gourou. Il nie les réussites, elles existent, fondées sur l'intelligence, la motivation, l'équilibre entre l'exercice et le sens, l'approche par la culture dès les débuts.

Ceci explique peut-être le retentissement de ce livre. Sur fond d'inquiétude vague et de nostalgie d'antan, mises en scène dans des pensionnats télévisés, il propose une réponse miracle. De celles qui rassurent, ne coûtent guère de réflexion, et rallient les amateurs de bonnes grosses évidences. Une occasion manquée. Dommage.

Gare au gourou !

Il se dit ces temps-ci que les enfants ne savent plus lire. Mauvaise nouvelle ! Et qui revient régulièrement. Quels enfants ? Tous, paraît-il, même les meilleurs. Du moins si l'on en croit l'enquête récente d'un grand quotidien, sobrement intitulée « L'école en faute ». Enquête catastrophe : elle évoque l'effondrement général, le délabrement, le désastre. Elle dénonce le maillon faible : c'est l'école primaire, et ses méthodes. Responsables ? Les « gourous du pédagogiquement correct » (suivez mon regard !), qui « interdisent aux enfants d'apprendre ». Diable ! Haro sur le gourou !

Que cette polémique soit récurrente ne doit pas empêcher de réfléchir un peu. Apprendre à lire est affaire de méthode, certes. Mais au sens large du mot, car les méthodes de lecture, aujourd'hui, se ressemblent toutes un peu : des textes, des livres, des albums, pour lire et comprendre, et puis des activités, des exercices, pour apprendre les subtilités du code écrit. On apprend d'abord à lire en lisant, et en écrivant (en parlant, aussi). Et ensuite ? On continue d'apprendre : sur des textes divers, plus complexes, plus longs, pour apprendre des stratégies multiples, et devenir un vrai lecteur, un lecteur autonome. Pas seulement dans des textes littéraires, mais aussi en histoire, en géographie, en sciences, comme le recommandent les nouveaux programmes.

Cependant tous les enfants n'apprennent pas au même rythme. C'est pourquoi il faut aussi différencier l'apprentissage, proposer diverses approches, prévoir des tâches et des vitesses d'exécution variables. Aujourd'hui, le véritable défi est là. Non pas imposer la méthode miracle (elle n'existe pas), mais réussir à prendre chacun en compte, c'est-à-dire différencier.

N'en déplaise à certains, la solution n'est écrite nulle part. Il faut donc chaque jour l'inventer, l'adapter, au cas par cas. C'est à quoi s'emploient non pas des gourous qui détiendraient la vérité vraie, mais plus simplement des formateurs, de différentes catégories, associés au sein des IUFM pour conjuguer leurs efforts, et leur savoir-faire.

H.C.

Pour aller plus loin, une étude très intéressante de Françoise Diuzet, PEMF à Nantes :

Apprendre à lire en 2004.

A consulter sur www.laclassse.fr, Bonus du mois.

En touillant l'arabica par Jean-Luc Lamotte

En touillant l'arabica (1) dans la salle des maîtres, dans beaucoup de salles des maîtres, les vieux soutiers de l'endroit ne disent, bien souvent, guère autre chose que Marc Le Bris. Ils le disent simplement moins fort, entre eux, et sans trop chercher l'adhésion des plus jeunes à qui ils se contentent, au passage, de prédire des avenir qui déchanteront. Il faut dire que, sortis des Ecoles Normales dans l'immédiat après 68 et désormais davantage concernés par les infortunes de leur mutuelle de retraite que par la prochaine lubie du prochain ministre, ils en ont subi des refontes, des réformes, des changements de pied et des remises en cause (2). Au point qu'ils ont, au fil du temps, pour la plupart pris l'habitude de faire le dos rond. Pas par servitude, un peu par lassitude, pour se préserver aussi parce qu'à la longue tout cela use et déstabilise, pour continuer à maintenir ce qu'ils pensent essentiel surtout, le contenu de leur enseignement.

Alors, quand Marc Le Bris décrit la formation qui leur est proposée, les stages, conférences ou animations qui vont avec, quand il s'arrête sur les conseils d'école ou les projets d'école, quand il crie haro sur les programmes, nul doute qu'il trouve nombre d'oreilles attentives et compréhensives au sein de la corporation (3). Il faut dire que le propos sonne juste qui met en avant le temps perdu à subir d'improbables zozos, à élire, organiser, faire fonctionner des conseils tellement dépourvus de fonction réelle qu'ils ne peuvent que déboucher sur des confrontations, à rédiger des projets stupidement obligatoires (4). Tout enseignant met derrière les situations décrites celles qu'il a lui-même vécues, celles qu'il vit au quotidien, tout enseignant remarque les déséquilibres créés au fil du temps dans les programmes.

N'empêche, si l'on accepte bien l'idée que l'école ne peut pas être un chantier permanent, l'opposition systématique érigée en système de pensée inquiète. D'abord en raison des tensions générées, et on ne fait pas ici allusion aux relations obligées avec la hiérarchie, à chacun d'assumer ses positions, ensuite parce qu'on finit par se demander si ce n'est pas la protection d'un statut personnel, celui de l'enseignant seul maître à bord, qui motive, au fond, les attitudes. Le problème n'est pas marginal : la manière de se penser dans sa classe dit directement quelle perception l'on a de sa fonction, donc ce que l'on peut (doit ?) apporter aux élèves. La classe autobus, pour reprendre l'expression de Marc Le Bris faisant référence à l'organisation matérielle, ça n'a rien de condamnable et il est même souvent difficile, mobilier et espace obligent, d'y échapper. Encore faut-il que le chauffeur accorde à ses passagers un peu plus que la seule liberté de s'asseoir. Il est un temps pour tout. Pour les leçons, pour les exercices, pour la mémorisation heureusement, mais également pour apprendre à grandir, c'est-à-dire à devenir, un peu, tranquillement, autonome. Et l'autonomie, contrairement à ce que laisse entendre notre collègue par une curieuse comparaison avec la chienlit soixante-huitarde, ce n'est pas la prise de pouvoir par l'élève, mais bien plutôt une aptitude à l'exercice de choix construite avec l'aide du maître.

Alors, évidemment, inévitablement, on entre dans le débat récurrent instruction -éducation que les récentes conclusions du rapport Thélot ne risquent pas d'atténuer : « En substituant jusqu'à l'absurde la notion d'Education à celle d'Instruction, la commission Thélot prend donc le risque redoutable de « désinstituer » l'école républicaine en jetant le discrédit sur le savoir » (5). Les positions respectives atteignent rarement à la sérénité et on peut reprocher à Marc Le Bris de procéder beaucoup par anathèmes, par affirmations plus que par démonstrations, oubliant peut-être que l'élève n'est pas une entité isolée mais qu'il est (d'abord, de plus en plus) le reflet de la société qui nous le confie. On n'enseigne pas en ZEP comme dans un bourg breton et parmi les « modernes » si souvent dénoncés, il y a tout aussi souvent des instits pour qui les bonnes vieilles méthodes n'étaient plus, ne sont pas l'universelle panacée. Ils n'ont pas pour autant l'impression de participer à une entreprise de destruction systématique des connaissances. Ce qui est sans doute regrettable en revanche, c'est bien que la liberté pédagogique ne soit pas mieux envisagée, il faut le dire à la suite de Marc Le Bris, et qu'on cherche trop souvent à imposer à des enseignants qui réussissent ou

réussissaient très bien autrement des manières de faire ou des manières d'être érigées en vérités établies et rarement étayées de vraies expériences de classe. Que des missi dominici s'emploient en plus à les faire adopter par de jeunes enseignants plus avides de conseils directement pratiques que de grands principes est aussi pour le moins ennuyeux. Autrement dit, les méthodes, quelles qu'elles soient, valent surtout par ceux qui les appliquent et les acquisitions ou les progrès d'un élève dépendent certainement tout autant de la manière dont l'enseignant domine son sujet que des moyens qu'il utilise pour parvenir à ses fins.

La remarque vaut pour l'enseignement de la lecture. Si d'autres, davantage spécialistes du domaine, s'emploieront sans nul doute à discuter ce qui est le point d'appel de l'ouvrage de Marc le Bris, on ne peut éviter de rappeler ici que nombre de maîtresses et de maîtres de CP apprennent très correctement à lire à leurs élèves sans pour autant avoir besoin de recourir à la méthode Boscher. Leur expérience, on a envie de dire leur expertise, leur donne la hauteur de vue utile à faire la part entre ce qui doit être concédé à la recherche du sens et ce qui relève du décryptage syllabique. On leur doit bien cette reconnaissance-là, que Marc le Bris ne leur accorde guère.

1 Formule lue ou entendue... ailleurs. Que l'auteur se reconnaisse et pardonne de n'être pas ici nommé cité.

2 Ministres et programmes – Annexe 10 de l'ouvrage de Marc Le Bris.

3 De la corporation au corporatisme – p 285

4 « Lire, écrire, compter », comme l'a tenté Marc Le Bris, qui n'y a jamais pensé ?

5 Un complot contre l'Ecole de la République – Charles Coutel et Bernard Kuntz – Le Figaro 15/10/04

Pour aller plus loin, une réflexion de Joël Blanchard, président de l'ICEM-Pédagogie Freinet : Une imposture : le retour à l'école d'avant-hier... A consulter sur www.laclassse.fr, Bonus du mois.

Reality school par Henri Philibert

Après Koh-Lanta, l'île de la Tentation, et le collège de Chavagnes, que diriez-vous d'une excursion à Médréac-school ?

Une visite guidée par un véritable maître d'école en blouse grise, accompagné de quelques-unes de ses anciennes oyes, entouré d'authentiques conseillers pédagogiques aussi stupides que bedonnants, surveillé de près par des Inspecteurs plus incompétents que jamais, applaudi par des parents rassurés... Ainsi nous apparaît Marc Le Bris dans un show produit par la maison Stock.

Certes, on devine, à un jet de pierre, deux ou trois formateurs de « la secte IUFM ». Il n'en reviennent pas, les gourous de la méthode moderne ! Ils suffoquent, les ayatollahs de Foucambert devant l'art de cracher dans une soupe, assaisonnée pourtant à la méthode Boscher.

Reconnaissons qu'il nous arrive presque d'adhérer à la démonstration de l'instit'. Nous revivons avec effroi la douloureuse période des disciplines d'éveil, pendant laquelle l'histoire, la géographie et les sciences n'étaient plus que des prétextes à élaboration de panneaux décoratifs. Nous sommes tentés d'applaudir devant la mise à mort des mathématiques modernes, responsables (avec la calculette) du dérèglement des mécanismes opératoires. Nous vibrons devant le plaidoyer qui réhabilite l'autorité, la fessée salvatrice et le coup de pied occulte post-soixante-huitard. Nous sourions aussi devant le culot de l'employé du service public qui ose se dresser face à l'intégrisme des représentants départementaux du ministère. Nous agitions timidement nos banderoles derrière le Directeur d'école qui scande : « Les parents à la maison ! Chacun chez soi, et les vaches seront bien gardées ! » Oui, nous sommes tentés par moments d'ouvrir bien grandes nos oreilles aux mots du conteur. Car il dit bien les choses, le Le Bris. C'est frais, ça fourmille d'anecdotes, au point même qu'on a l'impression d'avoir vécu tout ça. Bon sang, mais c'est bien sûr, c'est ça, l'école, il a raison, le bougre ! Raison ? Pas toujours...

C'est trop facile de prétendre que les Inspecteurs vous empêchent de bien faire classe, lorsqu'on sait que, dans le meilleur (ou le pire ?) des cas, ils ne viennent vous harceler que six à sept fois dans une carrière (six ou sept jours sur treize mille !). Trop facile d'annoncer que l'instituteur n'est pas libre dans sa classe, lorsque les textes officiels reconnaissent qu'en lecture « la meilleure méthode est celle qui donne des résultats ». Peu honnête de démolir la grammaire actuelle lorsqu'elle vise à l'amélioration de la langue (écrite et parlée, s'il vous plaît !) par la pratique d'activités d'étude réfléchie ! Trop facile encore (et bien naïf) d'utiliser des exemples singulièrement localisés, pour leur donner valeur de sondages à grande échelle.

Non, le brave instituteur ne nous aura pas. Les méthodes actuelles d'apprentissage de la lecture, axées sur le sens et la découverte du code dans des écrits autrement intéressants que ceux du joli livre de la méthode Boscher, ne sont pas responsables des faillites nouvelles de la lecture. Il faut chercher ailleurs ce qui empêche aujourd'hui un enfant de se réfugier dans la magie des bons livres. Peut-être dans la facilité d'allumer un poste de télévision, de prendre ses repas, de jouer, de faire éventuellement ses devoirs et dormir devant ce même poste. Il faut se demander si les outils nouveaux tout aussi idiots que visuels (mais producteurs de bénéfices substantiels), n'écartent pas les enfants des bibliothèques. Il faudrait prouver que l'échec scolaire est énorme, en pourcentages, lorsque tous les enfants accèdent au second cycle alors qu'au temps des jours heureux de la méthode Boscher, il leur fallait satisfaire à un examen ou, à défaut, entrer en apprentissage.

Non, Monsieur l'Instituteur de Médréac n'a produit qu'un pavé qui, en tombant dans la mare, n'éclaboussera hélas que les instituteurs consciencieux, ceux qui appliquent intelligemment les réformes et qui les traduisent en progrès. Car la pédagogie est en marche, n'en déplaise aux rétrogrades qui sauront bien se retrancher derrière les écrits de Monsieur Le Bris, pour remettre à la mode la dictée, la récitation et les problèmes de baignoires qui fuient.

Décidément, quand je lis tout ça, je me dis que, finalement, c'est peut-être mieux que nos enfants ne sachent pas tout lire.